

La révolte des Imaginés

Basil et Volodia se garèrent avec soulagement devant la maisonnette éclairée par le soleil couchant. Basil fit tourner la clé ouvragée dans la serrure et poussa la lourde porte en bois qui s'ouvrit en grinçant légèrement.

- C'est sympa que Cyril nous ait prêté sa résidence secondaire, dit-il, observant les meubles rustiques patinés par le temps, la haute cheminée de pierre grise et la baie vitrée de la pièce à vivre, qui donnait sur la mer.

- Oui, on avait bien besoin de faire une pause après avoir bouclé notre film, répondit Volodia en portant leurs bagages dans la mezzanine. Viens voir, la vue est superbe depuis le balcon !

Après avoir fait le tour du logement, ils s'installèrent dans les profonds fauteuils face à la cheminée pour savourer les sandwiches et le kouign amann achetés à l'épicerie du village.

- Dire que toute cette aventure a commencé à cause de notre gourmandise, Basil !

- Oui, mais maintenant, je n'ai plus envie d'en parler, je suis passé à autre chose.

- J'avoue que cette réalisation m'a épuisé, j'ai encore plein d'idées dans ma tête, mais je n'écrirai pas de suite, c'est trop difficile de tout faire tout seuls.

"Ah, mais si !"

- Pardon ?

- J'ai rien dit !

Dans la pénombre mouvante créée par les flammes, des formes se dessinèrent sur les murs. D'abord floues et imprécises, elles se densifièrent progressivement jusqu'à devenir des silhouettes parfaitement identifiables.

Basil et Volodia reconnurent avec stupéfaction leurs personnages. Pas les acteurs dans leurs rôles, non, mais bel et bien les personnages. Ils n'auraient su expliquer comment ils le savaient, mais ils en avaient la certitude. Leurs bouches hurlaient en silence, puis un brouhaha confus s'éleva, avant de se transformer en mots.

"Vous nous avez créés, nous voulons exister, nous refusons de disparaître !"

- Mais ???

Celui qui paraissait le meneur de cette rébellion, et qui lui ressemblait étrangement, s'adressa à Volodia:

"Tu nous as donné naissance dans ton film, mais ce film reste confidentiel, il ne sera jamais distribué en salle, et nous ne pouvons pas nous nourrir des milliers de spectateurs qui sont

nécessaires à notre survie. Tu ne peux pas nous abandonner après nous avoir sortis du néant malgré nous ! Nous ne le permettrons pas !"

- Nous allons détruire ce foutu film, comme ça, vous y retournerez, à votre cher néant !
s'exclama Basil

"Trop tard, vous l'avez déjà diffusé plusieurs fois, et vous avez aussi vendu un certain nombre de copies, donc ce n'est pas possible, car chaque fois que quelqu'un le regardera, ou même y pensera, nous serons davantage ancrés dans ce monde."

- Ca ne va pas recommencer ? Je rêve, Volodia, dis-moi que je rêve !

Perdu dans ses pensées, Volodia ne répondit pas. Il éternua, déplaçant ainsi une pile de prospectus entassés sur la table basse. En les ramassant, l'un d'eux attira son attention.

- Voilà peut-être la solution !

- Une sorcière ?

- Ici, elles sont reconnues et respectées. Et je ne vois personne d'autre à qui demander de l'aide pour que nos personnages retournent dans leur film et qu'ils y restent !

- Toi et ton âme slave ! Enfin, si c'est le prix à payer pour retrouver enfin une vie normale, d'accord !

Ombeline vivait au troisième étage d'un coquet immeuble en lisière de forêt et ne ressemblait en rien aux affreuses représentations traditionnelles. Jeune et plutôt jolie, elle les reçut dans un bureau lumineux, équipé d'un ordinateur et d'étagères chargées de plantes séchées et odorantes.

Lorsqu'ils lui eurent exposé l'objet de leur visite, elle frappa quelques touches sur son clavier et fit défiler les données inscrites sur l'écran, réfléchit longuement, puis consulta encore l'ordinateur avant de se lever et d'ouvrir une armoire renfermant une multitude de tiroirs. Elle en retira un parchemin et une clé tarabiscotée qu'elle leur remit.

- Votre cas est complexe et me change agréablement des philtres d'amour et autres potions qu'on me demande d'ordinaire. La maison de votre ami est située sur un nœud d'énergies qui a permis à vos personnages de prendre vie et à vous de percevoir leur présence et leurs pensées. Ils ne repartiront plus. Seule Griselda, la tueuse de rêves, pourrait les neutraliser.

- La... ? Une collègue à vous ?

- C'est l'une des sept gardiennes de la banque de tous les savoirs. Il s'agit d'une immense bibliothèque dans laquelle sont consignées toutes les connaissances de l'univers depuis la nuit des temps. Mais seuls ceux qui en sont dignes peuvent y accéder, et ce n'est pas sans risques. Suivez exactement les indications portées sur le plan que je viens de vous donner, et laissez-vous guider par votre cœur et votre courage.

Perplexes, les deux compères décidèrent malgré tout de suivre les instructions de la sorcière. Avaient-ils le choix, de toute façon ?

La forêt, d'abord claire et traversée de chemins bien tracés, se fit de plus en plus dense et accidentée au fur et à mesure de leur progression. Ils respectèrent scrupuleusement les indications de la carte, sans en dévier, bien que d'autres itinéraires leur semblent plus aisés. Ils parvinrent enfin devant un mur végétal si épais et bardé d'épines qu'il semblait infranchissable. Basil voulut le contourner, mais ne put en voir la fin et revint sur ses pas. Ce faisant, il vit soudain s'agiter les branchages. S'approchant il aperçut une ourse furieuse, prisonnière des ronces, se débattant pour atteindre et délivrer son petit coincé un peu plus loin entre deux pierres. Il se fraya un passage jusqu'à l'ourson et le dégagea, ce qui eut pour effet d'accroître la rage de la mère, qui ne se calma que lorsqu'elle le vit gambader joyeusement. Basil parvint ensuite, non sans mal, à ployer les rameaux souples à l'aide d'un bâton pour qu'elle puisse à son tour se libérer, ouvrant un passage que lui et Volodia s'empressèrent d'emprunter, ramassant au passage le rayon de miel abandonné par l'animal. Ils en mangèrent un peu, et Basil conserva le reste.

Devant eux s'étalait une vaste plaine qu'ils parcoururent d'un bon pas jusqu'à ce qu'une gorge profonde stoppe leur marche. Le pont de cordes qui la franchissait était rompu et pendait sur la paroi opposée. Observant les environs en quête d'une solution, Volodia remarqua une imposante araignée aux prises avec une colonie de chenilles en train de l'emprisonner dans un cocon. Il n'aimait pas trop les araignées, mais les chenilles encore moins. Poussé par il ne savait quelle impulsion, il ramassa une pierre aux bords tranchants et, du pied, dispersa les chenilles, avant de découper le cocon. Puis il retourna vers le précipice. Stupéfait, il vit l'araignée se mettre à lancer son fil d'un bord à l'autre de l'abîme, inlassablement, jusqu'à ce qu'un nouveau pont soit construit. Volodia et Basil hésitèrent devant l'apparence légère et fragile de la passerelle, puis finirent par s'y engager sous le regard attentif de l'animal, qui disparut dès qu'ils eurent atteint l'autre rive.

Ils reprirent leur marche, mais bientôt, un épais brouillard s'abattit sur eux, leur faisant perdre tout repère dans ce monde uniformément blanc. Leur errance leur sembla durer une éternité, jusqu'à ce qu'ils se heurtent à une muraille. La suivant à tâtons, ils trébuchèrent sur une volée de marches. Se relevant en frottant leur séant endolori, ils constatèrent que la brume s'était dissipée : ils se trouvaient devant un portail de bois muni d'une serrure ancienne. Se souvenant alors de la clé donnée par Ombeline, ils virent qu'elle lui était parfaitement adaptée. Mais ils eurent beau faire, elle ne tourna pas. Le panneau sembla alors grandir démesurément, et la clé, dont la taille était restée la même, tomba de l'autre côté. La serrure était devenue si haute qu'ils pouvaient désormais s'y glisser sans peine. Basil grimpa sur les épaules de Volodia pour l'atteindre, puis tira celui-ci pour qu'il le rejoigne. Se tenant par la main pour se donner du courage, ils s'enfoncèrent dans l'obscurité de l'orifice.

Tout le temps que dura le trajet, ils crurent sentir des mains tenter de les retenir, et entendre des voix, tantôt menaçantes, tantôt tentatrices, les dissuader de continuer. Mais faire demi-tour leur paraissant plus effrayant encore, ils continuèrent, et débouchèrent enfin dans une salle voûtée. Une femme aux cheveux argentés se tenait devant eux, intemporelle.

- Vous voici, Volodia et Basil. Je suis Pandora, la bibliothécaire, la gardienne de la bibliothèque de tous les savoirs. Puisque vous avez franchi les trois portes qui en défendent l'accès, soyez les bienvenus.

- Allez-vous nous aider ? demanda Basil

- Ne soyez pas si impatient, jeune homme ! Auparavant il vous reste une dernière épreuve. Il y a de cela bien longtemps, cette bibliothèque était à la disposition de tous, savants, chercheurs ou simples curieux. Certains apportaient ici leurs découvertes, leurs inventions, leurs créations, tandis que d'autres les étudiaient pour comprendre et faire progresser la société et à leur tour trouver de nouvelles façons d'améliorer leur vie. Tous les domaines étaient abordés sans tabou, les sciences, les religions, la mécanique, les arts, la métaphysique, la magie... C'était le temps des anciennes civilisations aux connaissances et aux richesses infinies. Mais cette abondance de connaissances finit par corrompre certains humains, qui, ivres de pouvoirs, se les accaparèrent pour satisfaire leur orgueil et leur soif de domination. Alors le monde bascula dans le chaos, provoquant jalousies, guerres, destructions et bien d'autres maux. Et les secrets indispensables à l'équilibre de l'univers furent oubliés. Témoins de ce qui se passait, un groupe de sages dissimula aux profanes certains lieux emblématiques et toutes les merveilles qu'ils contenaient, pour les protéger, ne les laissant accessibles qu'à quelques rares élus, se

promettant de les faire ressurgir quand reviendraient la paix et l'harmonie. La bibliothèque est l'un d'eux.

- Alors nous sommes des élus ?

- Non, Basil. Mais un jour, une brèche a été ouverte dans un mur de la bibliothèque, et elle a déjà aspiré nombre de nos ouvrages, causant de nouvelles guerres et de grandes souffrances, car, divulgués trop tôt, ils sont mal assimilés, mal utilisés ou pervertis par des personnes malintentionnées. Vous devrez tenter de la refermer. Venez.

Ils la suivirent, émerveillés, à travers un dédale de pièces renfermant tout ce qui était connu dans l'univers. Ils auraient bien aimé, parfois, s'arrêter devant certains objets pour satisfaire leur curiosité, mais Pandora les entraînait toujours plus loin, jusqu'à un palier fermé par une grille. De là, ils dominaient une salle dont l'un des murs présentait une fissure béante. S'y engouffrait un fort un courant d'air emportant dans son tourbillon tout ce qui se trouvait sur son passage, et par un effet de dépression, attirant sans cesse vers lui de nouveaux objets. Un escalier en colimaçon y menait.

- Je dois vous avertir que nombreux sont ceux qui ont tenté de colmater cette brèche, ou de retenir nos biens, mais tous ont échoué. Ils ont à leur tour été emportés et nul ne les a jamais revus.

Basil fit un pas en arrière.

- On ne va pas descendre là-dedans, je ne veux pas mourir, moi !

- Nous n'avons pas fait tout ce chemin pour abandonner maintenant, alors que nous sommes près du but, Basil. Nous devons aller jusqu'au bout de cette aventure !

Volodia commença à descendre, et Basil le suivit. Arrivés en bas, ils constatèrent que les turbulences n'atteignaient pas le sol, et c'est en rampant qu'ils s'approchèrent du mur fendu.

Volodia, portant la main à sa poche, y trouva une pelote de fils tissés et déposés là par l'araignée et entreprit de lier ensemble les deux bords de la lézarde, puis Basil prit le reste de miel qu'il avait conservé et en combla le moindre espace vide restant. Le mur redevint uniformément lisse. Ils avaient réussi !

Pandora leur tendit alors une bande de toile colorée.

- Nous espérons sans trop y croire que vous seriez enfin ceux dont parlent les Oracles. Ceci vous offrira une puissante protection, acceptez-le en gage de notre gratitude.

- On peut voir Griselda, à présent ? demanda Basil.

- Me voici, répondit une femme aux longs cheveux noirs et à la peau bleu sombre. Je sais pourquoi vous êtes venus. Mais tuer un rêve, ou une création, n'est pas si facile, et ce n'est pas anodin non plus. Je peux effacer de vos mémoires tout ce qui touche de près ou de loin à votre film, comme si vous ne l'aviez jamais écrit. L'idée, le thème, tout votre travail, seront perdus à jamais pour vous, sans aucune possibilité d'y revenir.

- Ca me va bien, dit Basil

- Mais, poursuivit Griselda, les acteurs et les spectateurs eux, n'auront pas oublié, et vos personnages continueront d'exister aussi; même si vous ne pourrez plus les percevoir, ils chercheront sans doute encore à vous tourmenter.

- Non, dit Volodia, je veux juste me débarrasser des personnages. Je ne veux pas oublier mon film, ni les années passées à le réaliser, ni la formidable expérience que ça m'a apporté, et encore moins la complicité avec la plupart des acteurs et des spectateurs, qui sont des amis et des camarades de classe.

- Eh, je ne veux pas passer pour un barge, moi !

- Bien. Dans ce cas, vous devrez agir par vous-mêmes. Allons dans la cinémathèque, je vais vous donner une copie modifiée de votre film. Lorsque vous serez de retour dans la villa où se sont matérialisés vos personnages, vous devrez le projeter sur un écran dès qu'ils se manifesteront. Ils auront l'illusion qu'il s'agit d'une suite, seront alors irrésistiblement attirés et se fondront dans leur image au fur et à mesure de leur entrée en scène. Certains résisteront probablement. Ceux-là, il vous faudra les contraindre à traverser le portail de l'Imaginaire, concrétisé par l'écran. Mais en aucun cas vous ne devrez vous-mêmes le regarder, car vous deviendriez à votre tour les personnages que vous avez interprétés, et subiriez le même sort qu'eux, à leur place.

Basil et Volodia regardèrent autour d'eux les meubles cossus, la cheminée, les fauteuils dans lesquels ils étaient assis. Baissant les yeux, Volodia vit sur ses genoux le coffret de son film. La jaquette était légèrement différente, et le DVD n'avait pas la couleur de l'original. Ils restèrent silencieux un moment, puis Basil se leva.

- Allons-y !

Il sortit le disque de son logement et l'inséra dans l'ordinateur portable, tournant l'écran vers l'endroit où les personnages leur étaient apparus. Dans un tourbillon confus, ils les virent prendre consistance, se rapprocher, fascinés, de l'appareil et se diluer les uns après les autres

dans sa lumière bleutée. Il n'en resta bientôt plus que trois, leurs doubles et un personnage de moindre importance, Seth, qui semblait répéter son rôle en boucle et esquiver l'écran. Mais il finit, comme les autres, par le traverser.

D'une autre trempe étaient leurs sosies, qui avaient tenu les premiers rôles et semblaient tout deviner du scénario qui était en train de se jouer. Aussi, ils contrèrent toutes les tentatives des jeunes réalisateurs pour les renvoyer dans le monde de l'Imagination, et cherchèrent à provoquer un combat physique qu'ils se croyaient certains de gagner. Volodia, dans le feu de l'action, oublia les avertissements de Griselda, jeta un regard vers l'écran, et eut aussitôt l'impression d'être traversé par des décharges électriques; son corps lui parut se briser en dizaines de morceaux. Il tomba, recroquevillé sur lui-même. Basil, saisi de rage et de désespoir, entra alors lui aussi dans l'action, muni du bandeau de tissu de Pandora. Celui-ci se noua de lui-même, formant comme un cercle légèrement rigidifié.

- Tiens bon, Volodia, je ne t'abandonnerai pas !

- Non, sauve-toi !

- Jamais !

Comme en transes, Basil glissa sa main et celle de Volodia dans le cerceau de tissu qui se resserra autour de leurs poignets. Les Imaginés voulurent en profiter pour les pousser ensemble vers l'écran. S'ils éliminaient leurs auteurs, ils pourraient faire revenir tous les autres Imaginés, et vivre leur propre vie selon leur fantaisie, perturbant ainsi l'équilibre universel. Mais ils touchèrent par mégarde un bout flottant du bandeau et se tordirent alors en hurlant de douleur.

- Du sel, c'est du sel, au secours ! Le sel est en train de nous dévorer ! Noooooon !

D'une pichenette, Basil envoya les deux récalcitrants sur l'écran de l'ordinateur. Ils y disparurent, l'appareil grésilla et s'éteignit dans une gerbe d'étincelles.

Installés sur le balcon de la chambre, Basil et Volodia regardèrent se lever le soleil au-dessus de la mer.

- Est-ce qu'on a vraiment vécu cette aventure ? Ou bien est-il possible que nous ayons tous deux rêvé exactement la même chose ? demanda Basil.

- Qui sait... répondit Volodia.